

# Les Débats

## JOURNAL INDÉPENDANT

### ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile, par poste) ..... \$1 50 par an  
CANADA ET ETATS UNIS ..... 1 00  
STRANGER ..... 1 50

Bureau : 1798 rue Sainte-Catherine

Tel. Bell, Ext 1121

Parait le Samedi à 8 hrs p.m.

Le Dimanche à 6 hrs a.m.

### A GENOUX

Sir Louis-Amable Jetté a dû subir une cérémonie d'investiture qui a profondément humilié ses compatriotes.

Il lui a fallu s'agenouiller publiquement aux pieds du duc d'York qui lui a passé un cordon au cou en l'exhortant à la pratique du loyalisme le plus absolu.

La démocratie s'agenouillant devant l'aristocratie.

L'aristocratie mettant une chaîne à la démocratie.

Voilà le symbole de cette investiture à Ottawa.

M. Jetté, s'il avait eu un peu plus de caractère, aurait épargné à ses admirateurs, à ses amis, à ses compatriotes cette suprême humiliation.

Un de nos amis qui a assisté à la cérémonie d'aplatissement nous dit que la rougure a moulté au front de Sir Louis-Amable quand le duc d'York lui a dit de se mettre à genoux.

La noblesse, vous savez, ne permet pas à la roture de rester debout devant elle.

Benjamin FORTIER.

### Une Ville Humiliée

Il n'est certes pas hors de propos de revenir sur le scandaleux affront fait aux Canadiens-français de Montréal, dans la personne de leur maire, par Son Altesse royale le duc d'York, ou, plus exactement, par lord Minto.

Il est peut-être puéril d'attacher de l'importance à une décoration, même lorsque ce hochet autorise un honnête homme à atteler trois lettres à son prénom. Mais là n'est pas la question. Ce qui froisse à bon droit les citoyens de Montréal, la grande majorité du moins, c'est la façon outrageante dont on a traité le premier magistrat de notre ville.

Alors qu'on octroyait des dignités à d'illustres inconnus comme Paterson, ou à des commis comme Mand, on offrait au représentant de la ville la plus importante de la colonie, le grade le plus infime dans la hiérarchie.

Ce grade, M. Raymond Préfontaine a eu le bon esprit de le refuser. L'homme aurait peut-être été flatté, l'éminent fonctionnaire eût été amoindri, et la Ville humiliée. Nous devons donc savoir gré à notre maire d'avoir si bien compris que la dignité de la Ville devait passer avant son amour-propre et sa satisfaction personnelle.

Mais on ne s'est pas borné à cette grossièreté, on y a joint une insulte en ne comprenant pas le maire de Montréal parmi les invités du banquet officiel donné à leurs Altesses chez lord Strathcona. C'est là une injure voulue, calculée, préméditée, que rien ne peut justifier.

M. Raymond Préfontaine comprendra-t-il enfin, et avec lui tous les Canadiens français qui ont versé dans le britishisme, que son loyalisme outré ne peut avoir aucune signification chez les jingoes, à moins qu'il ne signifie pour eux le contraire de ce qu'il exprime?

Ces gens-là nous méprisent et nous mépriseront toujours, quel qu'avance que nous leur fassions. Dispensons-nous donc de leur en faire et gardons nos distances, nous n'y perdrons rien.

La conclusion de cette méprisable aventure doit nécessairement produire un double effet : le maintien du maire à son poste aux prochaines élections municipales, et le rappel de lord Minto.

Les Canadiens sont trop sages, trop courtois et trop doux pour être gouvernés par un soudard.

Lord Minto ! Pourquoi pas Kitchener ?

LEON GERARD.

### HIER ET AUJOURD'HUI

Les affaires de la nature de celles qui ont motivé le départ de M. Constans sont éminemment "arrangeables", parce qu'elles portent sur des questions de chiffres ; les chiffres, en effet, se plient volontiers à la bonne volonté conciliante des parties.

Qui s'exprime ainsi ? M. Georges Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères en France pendant les massacres des Arméniens en Turquie.

Il trouve aujourd'hui que la diplomatie française peut venir à bout des difficultés survenant à Constantinople, parce qu'il ne s'agit que de chiffres. Certes l'ancien ministre a raison.

Mais sous son ministère il s'agissait du massacre de 300,000 chrétiens. Qu'a-t-il fait ? Rien.

Pas un navire n'a bougé ; pas un régiment n'a été mobilisé ; pas une tentative n'a été faite pour déposer le criminel qui gouverne la Turquie.

M. Hanotaux écrivait l'histoire de Richelieu pendant que le sang inondait l'Asie Mineure.

Jos. LABRECHE.

### INSUBORDINATION

Si l'aventure était arrivé dans notre bonne province de Québec, vous auriez dû vous boucher les oreilles pour ne pas entendre les hurlements des journaux d'Ontario. Il n'y aurait pas eu assez de toute l'eau du Saint-Laurent pour laver le mauvais loyalisme des Canayens.

Mais l'incident s'est passé à Ottawa et le duc a daigné sourire. Voici l'histoire en deux mots. Le général O'Grady-Haly avait défendu aux militaires qui devaient recevoir, des mains du prince, les médailles du Sud-Africain, de se présenter devant Son Altesse en costume khaki.

Ici, à Montréal et à Québec, l'affront fut vivement ressenti, car enfin si le costume a été à la peine, il pouvait bien être à l'honneur. Quoiqu'il en soit nos militaires ont obéi.

À Ottawa, les ordres du général furent ignorés. Les militaires se présentèrent en khaki, prêts à forcer la consigne et à résister à la garde qui s'opposait à leur passage.

Le duc d'York a compris qu'en quittant la province de Québec il était arrivé enfin au Canada. L'insubordination des Anglais d'Ontario le lui aurait rappelé s'il l'avait oublié.

LOUIS RABILLON.

### Echos

Le Pape alpiniste. — Le grand congrès des explorateurs alpinistes vient de prendre fin. Ces intrépides marcheurs et excursionnistes sont légion dans le monde.

À ce propos, il est intéressant de rappeler que, dans sa jeunesse, le pape Léon XIII fut un bouillant alpiniste. Joachim Pecci, quand il était étudiant, passait ses vacances à Carpinetto et se livrait à de longues excursions dans les montagnes avoisinantes. Son guide favori était un nommé Ludovico Salvagni.

Le jeune comte Pecci était non seulement un marcheur remarquable mais aussi un chasseur passionné, et souvent il revenait de ses excursions avec un carnier bien garni. En 1857, quand il revint à Carpinetto, les chasseurs de l'endroit firent une réception enthousiaste au nouveau cardinal et tirèrent des salves en l'honneur de l'ancien disciple de Saint-Hubert à qui la poupre cardinale intéressait désormais les exploits cynégétiques.

Les chevaux du Kaiser. — Guillaume II, qui se pique d'être grand connaisseur de chevaux, s'est pourtant laissé "rouler" dans de prodigieuses conditions, on a découvert, il y a cinq mois, que plus de cinquante chevaux, dont l'achat fut fait sur l'ordre exprès de Guillaume, qui les avait minutieusement examinés, sont "truqués" et ne correspondent nullement à la généalogie qu'on leur a faite.

L'empereur, vexé, a déferé à la personnalité de ses écuries à la justice d'un pays. Mais la Cour suprême a rendu un non-sens, en déclarant que la Constitution et le Code pénal ne considèrent pas comme fonctionnaires d'Etat les employés de la cour de l'empereur ou d'un prince allemand ; ce ne sont que de simples particuliers au service d'un particulier, sans aucun caractère public.

Qui veut devenir "Altesse Royale" ? — Nous lisons sous ce titre dans le grand journal viennois *Wiener Tagblatt* l'annonce suivante :

"Un membre d'une famille royale cherche à adopter un jeune homme ou une jeune fille de riche famille bourgeoise. L'enfant portera le titre d'Altesse royale et aura tous les droits à la succession et à l'héritage de ses parents "adoptifs".

Jusqu'à présent, ainsi que nous l'apprend le *Dziennik Polski*, plus de 700 lettres de postulants sont parvenues à la rédaction de la feuille viennoise.

Une femme missionnaire capturée par des brigands. — Miss Ellen Stone, autrefois journaliste à Boston, aujourd'hui missionnaire américaine en Macédoine, avec résidence à Salonique, a été capturée par une bande de brigands sur la route, entre Baglog et Djoumbala, près de la frontière bulgare. Elle était accompagnée par trois institutrices bulgares, dont deux furent relâchées. La troisième, nommée Silka, est attendue à Salonique, porteuse des propositions des brigands. Incroyable au XXe siècle !

On demande un prince. — Nous lisons dans un journal de Rome l'annonce suivante :

"Un aristocrate, âgé de 30 ans, très distingué, avec un revenu annuel de 2,000 livres, épouserait un aristocrate décaqué."

Indispensable qu'on ait un bon cœur et le titre de prince. Vanda, 15, poste restante, Padoue."

À vis aux amateurs !

Se procurer un prince pour deux mille francs par an, ce n'est vraiment pas cher.

Décadence et grandeur. — On nous mande de Vienne que :

Le comte Von Larisch, âgé de 65 ans, qui a longtemps végété aux Etats-Unis, sur la route, entre Baglog et Djoumbala, près de la frontière bulgare. Elle était accompagnée par trois institutrices bulgares, dont deux furent relâchées. La troisième, nommée Silka, est attendue à Salonique, porteuse des propositions des brigands. Incroyable au XXe siècle !

La comtesse Von Larisch qui était dernièrement à New York, s'est retirée à Ottawa pour les fêtes offertes aux hôtes princiers du Canada.

De l'or bien gardé. — Le trésor d'États-Unis s'élève actuellement à la respectable somme de 496 millions de dollars en or monnayé, qui est déposée en partie à la trésorerie principale de Washington, en partie dans les sous-trésoreries. (Celle de New-York, par exemple, détient pour l'instant une somme de 170 millions de dollars.)

Des précautions extraordinaires ont été prises pour mettre ces immenses richesses à l'abri des voleurs. C'est ainsi qu'à Washington "la chambre de l'or" a été établie dans les sous-caves de la trésorerie principale. C'est un cube long de 75 pieds, large de 20 et haut de 12, entouré de deux murs épais de 12 pieds, lesquels sont formés d'énormes blocs en granit mis par du ciment et couverts extérieurement et intérieurement d'une cuirasse en acier durci.

L'intervalle qui règne entre ces deux murs est exactement rempli de boulets en acier chromé sur lesquels viendraient s'échouer les instruments dont les malfaiteurs auraient pu se servir pour percer le premier mur. On accède à la "chambre de l'or" par deux portes en acier durci, pesant chacune 120 tonnes, munies de serrures "à temps", c'est-à-dire ne pouvant s'ouvrir qu'à une heure, une minute et une seconde déterminées, et d'un dispositif électrique de sûreté communiquant par des sonneries avec tous les postes de police de la ville.

Décadence et grandeur. — Terminons par un renseignement sur les illettrés en Europe qui nous est fourni par les communications du gouvernement suisse.

À un moment où l'on s'occupe si activement de l'éducation populaire et où l'on discute les bienfaits plus ou moins grands qu'elle apporte dans un pays, il est intéressant de relever les divers degrés d'insuffisance des nations de la vieille Europe. Ainsi le Portugal est le pays qui renferme le plus d'illettrés : 67 p. c. vient ensuite l'Italie (la proportion est de 52 p. c.)

En France, en Angleterre, en Hollande, la proportion varie peu elle est de 3 50, 3 40 et 3 40 p. c. La Suède et la Suisse marchent en bon rang avec 0 74 et 0 60 pour cent.

Quant au Danemark c'est lui qui tient le record des fortes études : il arrive bon premier, ne renfermant que 0 49 p. c. de gens illettrés.

A. FAVREAU.

### LE POINT NOIR

Le point noir, c'est le nègre. Au lendemain de la guerre de sécession, il y avait aux États-Unis 4,800,000 noirs ; on en comptait 7,600,000 en 1893. Et ils ont encore fait des petits.

Si les nègres ne se faisaient remarquer que par la quantité, il n'y aurait rien à dire ; malheureusement il y a autre chose. M. E.-L. Didier, vient de publier une étude intéressante qui démontre que les nègres n'ont pas un seul défenseur blanc, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être défendus.

M. Didier voit dans la race noire la cause première et le point de départ de toutes les complications qui ont entravé, puis mis en péril l'Union américaine. Cela est vrai, mais c'est la condamnation de l'esclavage et on ne saurait reprocher au nègre d'en être la cause. Il n'est pas venu, de lui-même, en Amérique chercher un maître. S'il a été la cause du conflit entre le nord et le sud, il n'y est peut-être.

Le nègre, dit M. E. L. Didier, est essentiellement menteur. Il ment sans motif, il ment sans raison, il ment sans cause et sans nécessité ; il ment en tout temps et en toute circonstance, sachant que son mensonge sera découvert l'instant après. Mentir lui est aussi naturel que voler ; en l'un comme en l'autre il excelle. Tel que le roman le représente, le nègre est un être simple, primitif, bon, docile, affectueux, honnête, dans la réalité, il est brutal, imprévoyant, trompeur, malhonnête, rancunier et ingrat.

Toute l'étude de M. Didier est dans ce ton, et l'opinion de l'auteur peut se résumer en peu de mots : le nègre a, selon lui, tous les vices des races serviles.

Il n'est pas facile de contredire absolument cette opinion, mais on est bien forcé d'admettre que ces vices étaient les seuls à sa portée, ses maîtres s'étant réservés le monopole des autres.

Les libérateurs se réservèrent, le monopole des erreurs à commettre. Ils ont dépensé trois milliards de dollars et fait tuer un million d'hommes pour émanciper 3,963,760 esclaves noirs que l'on aurait pu émanciper graduellement en moins de vingt ans, tout en indemnisant les propriétaires moyennant la moitié de cette somme et sans verser une goutte de sang. Mais on avait hâte d'en finir, car la question d'humanité se compliquait d'une question de prépondérance politique.

Aussi pousse-t-on tout à l'extrême. Après avoir rendus libres à l'esclave, on conféra les droits électoraux aux noirs. Les nègres étaient donc libres, électeurs et éligibles, mais sans ressources et fort embarrassés d'une lib. r. si chèrement payée.

Ils ont continué d'être libres et embarrassés, et le sont plus aujourd'hui que jamais.

Leurs maîtres étaient vaincus et ruinés, mais cela ne les consolait que médiocrement de ne pas manger à leur faim ; on leur construisit des écoles, ils eussent préféré quel que chose de plus substantiel, et, quand ils se plaignaient de leur misère, les libérateurs leur offraient

du travail. Il n'y avait donc rien de changé, puisque, en fin de compte, la conclusion était la même : travailler pour vivre.

La liberté n'était pas, comme ils le croyaient, le droit de bien vivre sans rien faire !

Par surcroît on les taxait d'ingratitude, on leur reprochait leur paresse et leur apathie, on regrettait l'argent dépensé et les existences sacrifiées pour eux, et bon nombre de bienfaiteurs déclaraient que, si la chose était à refaire, ils s'abstiendraient, attendu qu'après avoir déboursés des milliards pour émanciper les nègres il leur fallait trouver des millions pour les empêcher de crever de faim.

En dehors des vices très réels, inhérents à la race noire, ce qui a le plus puissamment contribué à établir un antagonisme entre elle et la race blanche, ce sont les droits électoraux concédés aux nègres. Outre qu'ils ne les réclamaient pas et ne savaient pas en user, on leur infligeait, par cet octroi, une insulte aux sudistes, car on convertissait ainsi leurs esclaves d'hier en leurs maîtres du lendemain. Dans certains états, le nombre des noirs égalait celui des blancs ; dans d'autres les noirs prédominaient et, de par le suffrage universel, gouvernaient. Comment?... Assez mal, à coup sûr, mais on devait s'y attendre.

Ce droit de suffrage que l'on conférait au noir, écrit encore M. Didier, on le refusait au Chinois, dont la civilisation est de trois mille ans plus ancienne que la nôtre ; on le refusait à l'Indien, maître de ce continent dix siècles avant l'apparition des blancs. On le méritait sans choix, sans restriction au noir, incapable de s'assimiler nos idées et de fusionner avec nous, au noir qui restera l'être le plus ignorant et le plus dégradé que le monde ait vu. Les rapports de maître à serviteur sont les seuls qui puissent exister entre le blanc et le noir. Des lois constitutionnelles ne sauraient modifier les lois naturelles, non plus que des décrets humains prévaloir contre les volontés divines.

C'est bien hardiment trancher une question, et quelque peu présomptueusement assigner des desseins à la Providence. Si trente-cinq années d'expérience donnent dans une certaine mesure, raison à M. Didier, elles ne suffisent pas à prouver jusqu'à l'évidence l'inaptitude du nègre à s'élever au niveau du blanc. Il est des exceptions, et des plus honorables, et il suffit qu'il y en ait pour que le doute subsiste.

M. Didier ajoute qu'il ne croit pas aux bienfaits de l'éducation pour le nègre, et dit qu'elle n'est, avec la liberté, qu'une malédiction pour la race noire. C'est aller beaucoup trop loin. La suppression de l'esclavage est de date trop récente pour que les noirs aient oublié les indignités subies, et les blancs la suprématie exercée. Les rancunes subsistent et quelques années ne suffisent pas pour effacer le souvenir de deux siècles de tyrannie.

Et si l'on attribue des défauts et des vices à la race noire, il faut, en toute justice, reconnaître qu'elle n'est pas dépourvue de qualités, qualités latentes, sans doute, mais que l'on ferait bien de développer, de diriger et d'utiliser. Ce qui caractérise cette race, c'est une grande faculté d'imitation, une naïve admiration qu'éveillent en elle les produits de l'industrie et de la science des blancs, de brusques aspirations suivies de soudaines défailances. Ce sont là autant d'indices de ce qu'elle serait capable de faire le jour où, comprenant ce qu'elle est en droit d'attendre et d'espérer de sa singulière adaption au sol et au climat, elle entreprendrait de reconstituer avec l'aide du blanc, à son profit cette fois, non plus en esclave, mais en associé, l'ancienne prospérité.

Où, mais les noirs ne sont pas prêts à comprendre cela et les blancs, qui ont fait tant d'inutiles sacrifices pour les émanciper, semblent disposés à vouloir en faire bien davantage pour les replonger dans la dégradation.

Jean BADREUX.

### CE TRAVERS

Le Barreau de Québec vient de donner un bel exemple d'esprit démocratique. Quand nous disons le Barreau de Québec, nous lui associons, dans notre idée, la magistrature de cette ville. En effet, les juges de la bonne vieille capitale de notre province ont eu la force de caractère de ne pas tomber dans le travers de quelques-uns des savants magistrats de Montréal. Nous les en félicitons. Décidément, la cité de Champlain fait une concurrence désastreuse à la cité de Maisonneuve depuis quelque temps.

Ne nous en plaignons pas trop. Il n'y a pas de *Seigneurs* à Québec, pas de *Aylard*.

Messieurs les avocats, faites qu'il en soit de même à Montréal.

MAÎTRE CORBEAU.

### L'indépendance Du Canada

Sous ce titre nous lisons dans la *Libre Parole* de Paris, l'article suivant qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs Canadiens.

N.D.L.R.

"Les soixante mille Français du Canada ne se consolèrent jamais d'avoir été livrés à l'Angleterre. Pendant longtemps, trop faibles pour rêver d'une délivrance et trop comprimés pour exposer leur pays à l'aléa d'une lutte inégale, nos compatriotes finirent par accepter un joug qui respectait, du moins, leurs mœurs et n'outrageait pas leur foi.

La mère-patrie semblait d'ailleurs oublier ces fils malheureux qui ne lui reprochaient ni son ingratitude, ni son silence. Savions-nous même au juste dans quel rhumb de vent s'espaciaient les "arpents de neige," bafoués par Voltaire ?

Mais voici que les soixante mille Canadiens enfantent deux millions de Français qui résistent victorieusement à la submersion du flot britannique. Cette endurance et cette fécondité inquiètent et troublent l'Angleterre. Un parti galopant surgit peu à peu parmi le monde des affaires et recrute des membres dans tous les groupes où prévaut l'"idée impériale" anglaise. D'abord timides, les prétentions du parti nouveau s'exaltent, et son programme, hier encore obscur, s'affirme dans un manifeste qui condamne à une déchéance prochaine ce que "nos gens" de Québec et de Montréal ont, avec leur foi, de plus cher au monde : leur vocabulaire et leur langue !

"Le Français," dit M. Philips Thompson, "doit succomber devant l'Anglo-Saxon. Libre aux politiciens de déclarer qu'ils respectent les lois, la langue et les institutions des Canadiens français, même quand nous aurons obtenu la représentation proportionnelle, mais la moindre connaissance de l'histoire et de la nature de l'homme suffit pour prédire qu'au plus tôt parvenus au pouvoir, nous proscrirons leur langue, nous abrogeons leurs lois, nous culbutons leur institutions. Un désir de justice envers nous-mêmes et envers notre postérité exige que nous transmettions intact à celle-ci tout le territoire qu'embrasse l'Amérique anglaise. On ne saurait permettre au Canada de se retirer de l'Union, ni d'y exercer une part abusive d'influence. Progressivement, lentement peut-être au début, il doit être anglicisé."

C'est contre ce brutal projet de servitude et de conquête que luttent depuis deux ans les Boers, et que bataillent, en ce moment même, les Maltais, sommés eux aussi de renoncer à l'idole nationale, en attendant, sans doute, qu'ils soient mis en demeure d'abjurer leur culte.

Quand les amis de Chamberlain lancèrent cet insolent défi à nos compatriotes, tous les Canadiens n'en comprirent pas sur le champ la portée ! Mais les torches qui brûlent là-bas les fermes du veldt ont fini par illuminer de leurs clartés tragiques les descendants des soldats de Montcalm. L'"idée impériale" se révèle maintenant à nos frères avec son cortège de bâchers et d'hécatombes. Alors, aux provocations de l'Angleterre et aux menaces de Chamberlain, voici que nos vaillants Normands d'outre-mer répondent par un énergique cri de guerre : "Le Canada libre ! le Canada indépendant !"

GALLUS.

### HYPOCRISIE

Vous n'ignorez pas que, dans la libre Amérique, on est très sévère sur le chapitre de la littérature et des pièces de théâtre. Il n'y a pas très longtemps, la *Sapho* de Daudet a été interdite et la *Visite de noces* d'Alexandre Dumas fils est toujours prohibée.

Quant aux romans, si donc ! Emile Zola, n'en parlez pas, c'est tout à fait *shocking*.

Tous les écrits qui ne sentent pas le clergymen à quinze verges ne sont pas admis dans la société... des milliardaires. Officiellement du moins, car en catimini les belles décevues de la Cinquième Avenue en lisent et en font bien d'autres, vous pouvez me croire.

C'est comme les dessins, les illustrations, les petites malpropretés des journaux américains, que notre douane canadienne refuse, elles englobent les bouddoirs de ces princesses du dollar.

Mais si vous leur parlez des caricatures du *Rire* ou de la *Vie Parisienne* ce n'est plus cela du tout. Cachez toutes ces horreurs inspirées ou dessinées par ces Français si

### Nos Etoiles de Théâtres



MME LULU GLASER DE L'ACADEMIE DANS "Dolly Varden."

legers, pour qui la morale n'existe pas.

Que le *Rire* publie un dessin joyeux où quelque jeune femme se dévoile avec trop de liberté, où l'amour manque de discrétion, voilà toute l'armée pudibonde des censeurs américains en émoi.

En revanche, toute la littérature des révoltés, des anarchistes, des Emma Goldman, circule librement dans toute l'étendue du territoire des Etats-Unis. On permet de déverser quotidiennement dans de pauvres âmes, le découragement, la révolte, l'envie, la haine, la colère. Cela, paraît-il, n'est pas immoral. Je croyais les Américains pratiqués, mais l'hypocrisie les aveugle. Ils s'écrient contre la gaieté, la gauleserie. Ils croient le monde entier perdu parce qu'un auteur a croqué sur le vif une scène un peu réaliste, parce qu'un peintre a découvert un joli corps et ne l'a pas assez drapé.

Pendant ce temps, les Czologosz sont poussés au crime par les élucubrations malsaines des révolutionnaires qui veulent détruire la société.

BATHILDA.

### Un Artiste Canadien

M. M. A. Suzor Coté, jeune peintre canadien récemment arrivé de Paris exposait, la semaine dernière, une jolie collection de peinture à la galerie Scott, rue Notre-Dame. M. Coté est avant tout un paysagiste. La grande majorité des toiles qu'il a exposées chez Scott traduisent des effets de soleil levant, de neige ou de sous bois. D'ailleurs c'est surtout dans le paysage que M. Coté donne la note de son talent. Il excelle à rendre avec une habileté consommée la délicatesse des lointains, les tonalités si variées du feuillage sous bois, et le fouillis des premiers plans.

Dans son grand tableau "Entre voisins", M. Coté s'est révélé bon dessinateur et fidèle observateur des attitudes des vieux campagnards qu'il nous montre jasant au coin du feu. Son "Vieux rentier", pastel, est rendu avec conscience et vérité ; c'est, à notre avis, le meilleur tableau du lot.

On nous dit que M. Coté a l'intention de s'établir définitivement à Montréal, maintenant qu'il a étudié son art à fond pendant sept ans, à Paris. Les Canadiens feront bien de placer leur confiance en ce jeune artiste d'avenir et de l'encourager.

ANDRÉ CAMRÉ.

### CORRESPONDANCE

M. Colignand, à St-Malo. — Votre lettre est fort intéressante, très justifiée à tous les points de vue, mais nous ne pouvons pas la publier, car nous avons abondamment décidé de n'entretenir aucune polémique avec les gens grossiers et malveillants, dont le langage vous a étonné. Il y a des choses qu'on ne touche qu'avec des pincettes.

J. L.

Une dame âgée n'est veuve, pour la seconde fois, à vingt-six ans. — Oh... oui, dit-elle, c'est cruel... Mais dans mon malheur, j'ai encore une compensation, on m'a assuré que le soir me va très bien..."

### SOIREE D'ADIEU

Un des plus sympathiques canadiens français de cette ville, M. Joseph Saucier, va se rendre très prochainement à Paris pour s'y exercer au grand art... et au cosmopolitisme. Cette dernière qualité, espérons-le, ne lui enlèvera rien de son esprit ni de son talent. Il n'est pas indifférent de faire connaître les circonstances dans lesquelles cet excellent artiste accomplit ce voyage d'étude.

M. J. Saucier, par son application, son bon goût, son très réel talent, a su attirer sur sa personnalité l'attention des hommes délicats. Grâce à son tempérament, à ses aptitudes et à sa persévérance, il a absorbé les suffrages de tous ceux qui aiment l'art pour l'art et a provoqué un mouvement généreux et intelligent dont il convient de féliciter ceux qui s'y sont livrés.

Constatant que M. J. Saucier avait tout ce qu'il faut pour s'illustrer en encourageant ses compatriotes, M. F. W. Newman, compositier et amateur distingué, eut l'idée de fonder un comité chargé de recueillir des souscriptions afin de permettre au jeune et intelligent artiste d'aller parfaire son talent à bonne source, c'est-à-dire à Paris.

Ce comité, composé de MM. Newman, Louis Fréchette, L. O. David et G. Conture, a aisément constitué une bourse suffisante pour permettre à M. J. Saucier de rester à Paris le temps nécessaire pour faire de hautes études musicales.

On ne saurait trop approuver pareille chose, et il serait désirable que cet exemple fut suivi et pratiqué régulièrement au profit des jeunes gens studieux et bien doués qui pourraient ainsi se lancer dans toutes les carrières, libérales, artistiques, scientifiques et même agricoles.

Chacun pourra collaborer à l'œuvre entreprise par M. Newman et consorts, en assistant au prestigieux concert, à la soirée d'adieu que donnera M. J. Saucier à la salle Windsor, le 2 octobre prochain, sous le patronage du plus puissant souscripteur, Lord Strathcona. Les artistes qui se feront entendre à côté de M. J. Saucier, sont : Mlle Marie Terroux, Miss Anna Fyfe, M. Edouard LeBel, Rosario, M. Alfred Davèze, Mmes Saucier et J. D. Yves.

La crême, quel que nous lecteurs se rendent à ce concert ; ils participeront ainsi à une œuvre intelligente, patriotique au premier chef, et cela en jouissant d'un plaisir aussi pur que peu coûteux.

A BATONS ROMPUS

A TRAVERS L'UNIVERS

Le czar de toutes les Russies est allé en France, y a été reçu avec un enthousiasme déclinant partout où il a passé, et est reparti pour sa capitale, apparemment enchanté de la réception qui lui a été faite.

Aucun Berezowski, ni Czolgosz ne s'est aventuré dans la présence du souverain; du moins, s'ils y étaient, ils n'ont rien fait, ni rien dit, ni rien écrit, ni rien imprimé.

La majorité de la nation, aussi bien que des amis de la noble et belle France, se réjouissent de cet événement. Ils y voient comme le gage d'une ère de toutes sortes de prospérités.

Je voudrais pouvoir m'associer à ces sentiments que je vois s'étaler, un peu partout, dans les journaux amis de la France. Hélas! C'est plus fort que moi, je ne puis m'empêcher de me rappeler que chaque démonstration d'amitié faite à la France, a été accompagnée, de la part du czar, de manœuvres au plus acharné, au plus implacable de ses ennemis, l'empereur d'Allemagne.

Je ne puis chasser de mon idée les longues hésitations, l'espèce de répugnance que les tzars ont montrés à prononcer le mot d'alliance. Je puis encore moins effacer de ma mémoire la cruelle humiliation de Fachoda, la grande alliance a été incapable d'épargner à notre pauvre mère-patrie.

Je suis peut-être un grincheux; j'ai peut-être tort; je m'alarme à propos de bêtises. Je ne me demande pas mieux que de me tromper; j'en serais heureux d'avoir tort; je désire ardemment me fourrer le doigt dans l'œil, comme on dit vulgairement.

Mais si j'allais avoir raison! Si mes pressentiments allaient s'accomplir! Si la France était victime d'une de ces royales fourberies diplomatiques, dont l'histoire ne nous rapporte que de trop fréquents exemples! Quel lamentable, quel cruel réveil!

Encore une fois: Dieu veuille que j'aie tort!

L'assassin du président McKinley n'a pas tardé à connaître officiellement le sort qui l'attend. Son procès est terminé et les frais d'éloignement de ses défenseurs ne l'ont pas fait traîner en longueur.

A moins qu'elle ne soit totalement privée de ses facultés mentales, ce que les hommes de l'art nient absolument, la misérable brute ne pouvait se faire d'illusion et était convaincue que le fauteuil électrique l'attendait.

D'office le juge a chargé deux avocats de défendre le criminel.

Ces messieurs n'aimaient pas la corvée, ce qui n'a rien de surprenant. A leur place, j'aurais eu vraisemblablement une répugnance semblable à mettre mes facultés au service d'un être inspirant qu'horreur, mépris et dégoût. Toutefois, ce n'est pas, je pense, un motif d'agir, comme ils le font.

Il est malséant, pour des avocats dans leur situation, d'aller raconter leurs affaires aux chasseurs de nouvelles de journaux, pour que le télégraphe annonce à l'univers entier qu'on n'essiera même pas de présenter son client comme aliéné, irresponsable de ses actes, alors que la folie est évidemment la seule planche de salut du meurtrier.

Parler, comme l'ont fait messieurs les défenseurs de Czolgosz, s'il faut en croire le télégraphe (et en journalisme il n'est pas permis de douter de sa véracité), prouve qu'on n'a que des notions les plus élémentaires des devoirs qui incombent à un délinquant d'office. C'est condamner l'accusé par anticipation, c'est tracer la ligne de conduite au jury et lui dire: Envoyez-nous cet homme au fauteuil mortel! Ne vous gênez donc pas! Allez-y sans hésiter! Dépêchez-vous que nous nous occupions d'autres choses!

Le coupable serait-il méprisable jusqu'à la haine, que la conduite de messieurs ses avocats n'en serait pas moins hautement blâmable.

Malgré l'échec final des négociations pour la formation d'une confédération des républiques hispano-américaines du Centre, il existe une épave du fameux congrès qui, sous forme de commission internationale, est en bon état de fonctionnement.

Le comité exécutif de cette commission, alarmé des événements de Colombie, insiste pour la convocation d'un tribunal d'arbitrage. C'est le cas de répéter: Mieux vaut tard que jamais.

Peut-être le comité obtiendra-t-il gain de cause!

Puissent à l'avenir, dans toutes les querelles entre les nations civilisées, les démonstrations plus ou moins violentes d'avocats plaident devant un tribunal d'arbitrage, se substituer à l'argument assourdissant, destructeur, sanglant, brutal et coûteux du canon!

Puisse le XXe siècle se glorifier un jour, d'être le siècle de la paix et des arbitrages, comme le XIe

s'est honoré d'être celui des lumières! Il faudrait un changement si complet, une transformation si radicale des dispositions, de l'humeur, je dirai de la nature même de l'humanité, que je n'ose espérer la réalisation de mon rêve, de mon souhait. Je manquerais gravement envenimant, si, après avoir ainsi médité d'elle et de ses dispositions à la sagesse, je négligeais d'enregistrer les efforts qui se font, un peu partout, pour atteindre ce but tant désiré: La paix permanente et universelle.

Constata-t-on, qu'au congrès des Chambres de Commerce d'Angleterre, réuni à Nottingham, un délégué a proposé un vœu pour la conclusion d'un traité d'arbitrage avec la France.

"Une guerre entre les deux grandes nations, dit l'auteur de la proposition, causerait un mal incalculable aux deux pays. Cependant il faudrait si peu de chose pour la provoquer. Il est regrettable que deux grands peuples vivent ainsi dans la menace constante d'une guerre. Le congrès a émis un vote en ce sens.

Travaillons, chacun, dans notre sphère d'influence, grande ou petite, à propager cette idée.

Que toute discussion soit terminée à l'amiable, que tout conflit depuis nos petites querelles entre voisins, en passant par les contestations plus graves et plus intéressées entre patrons et ouvriers, jus qu'aux grandes collisions entre nations, qui se liquident naguère à coups de canons, de fusils, de sabres et de bayonnettes (et Dieu sait combien mal elles étaient généralement réglées) reçoivent à l'avenir, une solution pacifique et peu onéreuse.

Le canon, le sabre et les armes en général règlent ordinairement fort mal les querelles. Ce qui se passe au Transvaal en est une nouvelle preuve. Les braves Boers et leurs femmes et leurs enfants, ces derniers plus à plaindre encore que les combattants, souffrent pour le caprice d'un cynique et sanguinaire spéculateur qui n'a d'humain que les apparences.

La fortune se montre parfois, mais rarement, juste et des succès partiaux couronnent les admirables sacrifices de ce peuple de héros.

Dans les derniers temps, les bulletins hebdomadaires du "fusilleur de dévotions blessés" ne chantent plus victoire et le Kitchener a fort pitoyable air avec ses "regrets d'avoir à annoncer des défaites."

Les héros d'Albion s'endorment sur l'épais lit de lauriers recueillis dans les épiques combats de Mafeking, Paardeberg, etc., etc., triomphes à jamais mémorable de vingt soldats contre un militaire improvisé. Immortels les vaincus qui ont lavé les légendes des déroutes de Colozeno et de la Modder-River, qui ont fait oublier les merveilleux passages de la Tugela, exécutés par l'immortel Buller, le général aux casis de champagne, l'homme à la dinde truffée devant se manger à Prétoria, au réveil de Noël!

Lord Roberts a eu soin de quitter le théâtre des infamies anglaises, au moment où son sabre d'honneur de Kandahar allait être attaqué par la rouille qui rongea et détruit, après avoir été, du pommeau à la pointe, couvert d'une double couche de boue, que rien n'enlèvera. Boue du "veld," où, de son propre aveu, il n'attaquait les Boers que quand il pouvait mettre en ligne dix soldats anglais contre un soldat d'occasion, cultivateur défendant ses foyers. Boue de son inoubliable et atroce fourberie! Proclamation perfide promettant aux Boers qui mettraient bas les armes, qu'ils ne seraient nullement molestés pour le passé, et qui n'avaient d'autre but que de les désarmer pour les faire prisonniers sans danger. Un Boer consent à ces héros d'Albion des frayeurs de lièvre, et jamais ils n'auraient osé tenter d'en arrêter un qui n'eut au préalable été rendu inoffensif par de fallacieuses promesses.

Le télégraphe annonce que le président Kruger s'est adressé au nouveau président des Etats-Unis, en vue du rétablissement de la paix dans le Sud-africain.

Puissent cette démarche et l'entrevue de Compiegne amener une paix que près de deux ans d'une guerre sans trêve, ont rendue absolument nécessaire et, cependant, je n'ai qu'un très faible espoir de voir mon souhait s'accomplir.

Encore les Anglais

Sous le titre: "Un incident regrettable, l'Événement de Québec, le 11 date de lundi dernier, nous fait part de l'article suivant:

Dès les 9 heures 30, hier matin, une foule considérable se tenait sur la place de la Basilique, sur la rue Duane et sur le sommet de la côte Lamontagne pour saluer encore une fois les marins français. Car il avait été annoncé depuis plusieurs jours que les officiers et les soldats de l'Étranger assisteraient, dit-on, à la messe à la Basilique. Mgr Bégin devait leur souhaiter personnellement la bienvenue.

Or, à la dernière heure, le programme a été complètement modifié: au lieu de se rendre à la Basilique, les marins français, au nombre de 120, sont allés entendre une messe brève à l'église Notre-Dame, à la Basse-Ville, et ensuite sont retournés immédiatement à bord de leur vaisseau.

Il paraît qu'il en a été décidé ainsi sur les conseils de certains personnages que

beoqui qui entraînent une réception trop chaude, trop enthousiaste.

Celle de dimanche dernier, qui a été si éloquentement soulignée par la remarquable allocution de M. le curé Faguy, et les regards que notre population a eus pour nos cousins de France ces jours derniers, ont porté ombrage au haut lieu où s'en est presque formalisé et on l'a même laissé voir. Or, tout cela joint au avis annonçant que les marins français devaient assister à la messe, à la Basilique, hier, n'a pu contribuer à réunir à cet endroit plusieurs centaines de personnes bien décidées de leur faire encore une ovation des plus cordiales. Il est donc facile d'imaginer le désappointement général lorsqu'on a appris que les Français ne venaient pas, et ce désappointement a été bienôt suivi d'un mécontentement non dissimulé lorsqu'il a été dit dans la foule que ce changement de programme avait été effectué sur les conseils de certains personnages officiels trop faciles à se laisser influencer par nos concitoyens anglais. C'est fort regrettable, car après tout, la population de Québec est bien libre de recevoir ses amis comme elle l'entend; elle est bien libre de leur faire des manifestations cordiales, pourvu qu'elle reste dans l'ordre, sans en obtenir préalablement la permission de nos concitoyens anglais. Si ça ne leur plaît pas, à ces derniers, ils n'ont qu'à ne pas s'en mêler et à nous laisser faire.

Au reste, nous sommes chez nous en cette ville, et il ne faudrait pas que l'on nous imposât, souvent de pareille concession, surtout lorsqu'il s'agit d'une visite intime qui se regarde uniquement les citoyens de nationalité étrangère. D'ailleurs, ceux qui se sont formalisés des sympathies que nous avons manifestées aux marins français, auraient dû voir le bon esprit de ne pas le laisser voir. Ils n'ignoraient pas que le "D'Étranger" est venu réhausser par sa présence l'éclat de nos fêtes en l'honneur de L. A. R. le duc et la duchesse de Cornwall et le York, et que les marins français ont contribué largement à la splendeur de nos démonstrations de lundi, mardi et mercredi derniers.

Dans tous les cas, nous faisons ces remarques sans passion et nous désirons qu'elles soient prises en bonne part. Ce pendant, nous insistons sur ce point: aucune pareille intervention ne se renouvelle plus.

Sans nous laisser aller jusqu'à emballer, nous pouvons dire que ces quelques mots sont plus modérés que ne le comporte l'intelligence de ceux à qui ils s'adressent. Ce n'est pas seulement un incident regrettable, mais bien un incident révoltant. Ces gens qui viennent ainsi intervenir dans nos fêtes intimes font preuve d'une étroitesse d'esprit qui n'a d'égal que leur fanatisme. Je suis bien certain qu'ils ont eux-mêmes été surpris de trouver des auxiliaires aussi faciles chez eux que la démocratie empêche de porter des décorations anglaises. Une chose certaine, c'est qu'ils n'ont pas été plus surpris que nous, les Canadiens-français.

Quant à ce monsieur inconnu, anglais de haute marque, qui s'est fait l'interprète de ses compatriotes auprès des autorités, je le demanderais ce qu'il aurait fait, si, au lieu de marins français à honorer, il se fut agi d'Allemands ou autres? Ce monsieur a-t-il réfléchi qu'alors les anglais n'auraient pas eu le gosier assez large pour hurler au passage de ceux-ci, qui seraient venus de si loin, honorer de leur présence, des fêtes données à un héros pré-emptif de la Couronne d'Angleterre? Non, ce haut gradé n'a pas réfléchi et s'est laissé aller à son fanatisme. Lui et ses pareils peuvent se tenir pour avertis que nous ne sommes pas disposés à plier devant leurs mesquines idées. Nous entendons bien être maîtres chez nous. Au besoin quand les paroles n'auront aucun effet sur leurs natures épaisses, nous saurons user d'arguments plus frappants.

Voilà bien du bruit pour peu de chose penseront ceux qui sont éloignés. Non pas, c'est bien peu de bruit pour de nombreuses injures. Celle-ci n'est pas la seule manifestation du fanatisme anglais durant ces fêtes. Nous avons été témoins de plusieurs autres petits faits qui, réunis ensemble, nous confirment dans cette opinion que quelques anglais à Québec et ailleurs, se croient tout permis et ne veulent rien voir des Canadiens-français, pas même ce qui paraît dicté par la plus stricte politesse. Nous n'avons recevoir des amis sympathiques et les fêter à la française, c'est-à-dire avec cet esprit prime-sautier qui nous caractérise. Les vivats et les chants harmonieux sont tout aussi agréables à entendre et ne blessent pas plus les chastes oreilles anglaises qu'une bochannale échevelée à travers les rues de la ville par une populace entassée pèle-mêle dans des tramways hurlant comme des fauves et frappant sur des casseroles. Chacun peut manifester à sa guise et c'est pourquoi il en est qui ne craignent pas la comparaison. Que chacun laisse son voisin agir à sa guise pourvu qu'il reste dans les limites de ce qui est honnête et respectable; autrement, salut.

A bon entendre, salut.

LUC, "A."

ON VOUS REPONDRA — Demandez à qui vous voudrez si le BAUME RHUMAL n'est pas le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

MONTREAL PARK and ISLAND RAILWAY COMPANY

Service Spécial pour le Clientèle

Prenez les tramways du "Park & Island" pour le Cathédrale Catholique. Un service spécial sera fourni les samedis et dimanches.

Le Dr Jehin-France, oculiste et laryngologiste ancien chef de clinique à Paris. Spécialité pour les affections de la voix. Résidence: 15 rue Crescent, Bureau de 9 à 11. Dimanches, de 10 à 11 a.m.

Notes sur le Transvaal

JOHANNESBURG EN TEMPS DE GUERRE

Un correspondant m'envoie de Johannesburg une lettre qui, chose curieuse, n'a pas été communiquée. Ce qu'il raconte des Boers dans la ville de l'or et dans les environs est assez intéressant pour que je demande l'hospitalité aux DEBATS pour le reproduire. Il écrit entre autres:

"J'ai souvent causé avec des Boers qui, à l'instar de ce que je déclarais, s'ils venaient à s'enfuir, ils rejoindraient de nouveau un commando. Et effectivement un beau jour ils avaient disparu. L'organisateur officiel du Transvaal contient chaque jour des avis que le permis de résidence de Piet X. ou de Paul Z. s'est retiré. Ce sont généralement des Boers qui ont quitté Johannesburg pour rentrer dans un commando.

"Il n'y a pas encore bien longtemps que, dans les environs immédiats, le bétail a été enlevé sous le nez des Anglais. Les Anglais ont construit des forts de Orange Grove jusqu'à Saus-Souci, pour pouvoir mieux garder le bétail. Une belle nuit quelques Boers se glissèrent à travers cette ligne et de tous côtés le feu fut ouvert sur les forts. Profitant de la confusion qui en résultait — les soldats anglais ne savaient absolument pas de quel côté tirer — on enleva la plus grande partie des bœufs. Le feu cessa tout à coup et ce n'est que le lendemain matin que les Anglais s'aperçurent de ce qui s'était réellement passé.

"Un autre coup habile pour se procurer du bétail fut exécuté avec plein succès par les Boers près de la mine de Vogelstruisfontein. Les Anglais avaient amené environ 1000 bœufs dans le "Compound" où demeuraient précédemment les Cafres. Un soir l'officier vit des cavaliers apparaître à l'horizon. Le poste fut appelé sous les armes. Un violent commença. Les Anglais se défendirent comme des héros et ne perdirent pas un homme. Les Boers furent complètement battus. Déjà l'officier se disposait à envoyer au quartier général le plus rapproché un rapport sur ce glorieux combat, lorsqu'un soldat découvrit que pendant qu'on se battait bravement sur le front du Compound les Boers avaient coupé la clôture de tôles du côté opposé et avaient enlevé tout le bétail. Il faisait heureusement encore sombre, de sorte que personne ne vit la mine que fit l'officier anglais quand on lui apporta cette nouvelle.

L'auteur termine ainsi sa lettre: "Ce qui est certain, c'est que même ceux qui étaient précédemment hostiles aux Boers regrettent maintenant leur gouvernement. Ici tout est affaire de protection. Si ce n'est pas en très bons termes avec les gros bonnets on ne peut rien obtenir. La faveur régnait bien aussi auparavant, mais les Boers, depuis le Président jusqu'au dernier employé, étaient abordables pour chacun, sans distinction de personnes. Les maîtres d'aujourd'hui ne sont abordables que pour leurs amis: tous les autres n'ont qu'à se tirer d'affaire comme ils peuvent."

Les Propos de Tante Rosalie

Poulets à l'estragon. — Manière de faire les quenelles. — Charlotte d'abricots. — Crème portugaise. — Pomme pour faire disparaître les pellicules. — Contre les névralgies.

Aimez-vous l'estragon? Moi, j'adore ce parfum et je vous déclare que je ne connais rien de meilleur qu'un poulet tendre à l'estragon. Mais au fait, si je vous donnais cette recette.

Prenez deux jeunes poulets, videz-les et mettez les foies en réserve. Faites blanchir de l'estragon, hachez-le avec les foies des poulets; maniez le tout avec du beurre, du sel, du poivre. Après avoir troussé et flambé les poulets; remplissez-les avec cette farce; faites les revenir dans une casserole avec du beurre, après leur avoir appliqué une barde de lard sur l'estragon. Ensuite vous les enveloppez de papier, et les mettez à la broche. Les poulets étant cuits, mettez dans une casserole de l'estragon haché, un peu de beurre manisé avec de la farine, des jaunes d'œufs, un demi-verre de verjus, un peu de bouillon, un filet de vinaigre, du sel, du gros poivre, faites lier cette sauce sans bouillir, et dressez les poulets dessus.

Servez sans crainte, vos convives voteront des félicitations à la cuisinière.

Quelques nîèces me demandent si je ne pourrais pas leur apprendre comment se font les quenelles. Dans un ragout les quenelles font très bon effet et elles permettent d'utiliser bien des petits morceaux de viande.

Prenez donc ce que vous aurez en veau, poulet, lapin, cervelle ou riz, hachez grossièrement et mettez dans un mortier pour piler vigoureusement, ajoutez sans cesser de piler, de la mie de pain détrempée dans du lait bouillant; ajoutez en outre, toujours en pilant, une quantité de viande, sel, poivre,

muscade, aromates pilés, jaunes d'œufs battus en neige. Remuez le tout avec cuiller de bois, et retirez du mortier cette préparation dont vous ferez des quenelles longues de deux pouces et trois fois grosses comme un tuyau de plume d'oie. Ces quenelles peuvent être employées dans une soupe de ragouts. Si l'on veut faire des quenelles au poisson on opère de même sauf qu'on remplace la viande par de la chair de poisson bien débarrassée de ses arêtes.

Vouslez-vous servir sur la table familiale un bon entremets peu coûteux, faites une charlotte aux poires, c'est exquis.

Voici du reste cette recette: Après avoir épluché une certaine quantité de poires, on les fait cuire avec un peu d'eau et de sucre et un peu de vanille, lorsque la marmelade est cuite, on la passe et on la fait réduire avec un peu de beurre frais. D'autre part, faire revenir au beurre des tranches de pain coupées en lames longues et en foncez un moule à charlotte de manière à ne laisser aucun intervalle, autant au fond qu'autour. Ceci fait, remplir le moule, le couvrir d'une large lame de pain et mettre la charlotte à four doux une demi-heure. Au moment de servir démolir et arroser la charlotte d'un sirop à la confiture de groseille avec kirsch ou marasquin.

C'est absolument délicieux et vite fait.

Vouslez-vous une friandise meilleure encore? Préparer une marmelade de poires, pommes, abricots ou pêches, ou de tout autre fruit. Ajouter un parfum quelconque: vanille ou citron, kirsch ou rhum, suivant le fruit et les préférences personnelles; passer la marmelade au tamis de crin.

D'autre part, préparer une crème ordinaire que l'on sucre et à laquelle l'on ajoute le parfum employé pour la marmelade. Garnir un moule avec du caramel; y mettre une couche de crème, puis une couche de marmelade, ainsi de suite alternativement, jusqu'à ce que le moule soit rempli. Faire cuire au bain-marie, laisser refroidir dans le moule, démouler, puis servir froid.

Ah je vous gâte, mes chères petites, vite passons un instant à notre pharmacie de ménage, il faut songer à tout le monde n'est-ce pas?

Un neveu me réclame une pomnade contre les pellicules, voici la formule de mon bon vieux docteur.

Huile de ricin..... 15 grammes  
Miel de beauf..... 25 —  
Sucre de souffre..... 1 —  
Essence aromatique, au choix..... quelques gouttes

Étendre sur le cuir chevelu avec le doigt et laver la tête de temps en temps avec une décoction de bois de panama.

Puisque nous sommes à la pharmacie ne la quittons pas. Voici la recette d'une excellente pomnade contre les névralgies: Mélanger à 30 grammes de vaseline, 5 grammes de menthe, 2 gr. de cocaïne et 1 gramme de chloral et faire une application sur les parties douloureuses.

Evidemment cela ne guérit point les névralgies qui proviennent du tempérament des malades, mais cela soulage beaucoup, et quand on souffre c'est bien quelque chose n'est-il pas vrai?

Tante ROSALIE.

M. J. C. St-Pierre, chirurgien-dentiste, diplômé du Collège dentaire de Philadelphie, 60 rue St-Denis, Montréal. Tel. Bell Est 1379.

Corps et Caleçons

Thibodeau Freres  
1725 rue Ste-Catherine  
Entre St-Denis et Sanguinet.  
Tel. Bell, Est 896.

CHANDREAU... DENTISTE  
22 rue St-Laurent  
MONTREAL  
Tel. Bell Main 281.

POUR VOS Bouquets De Noce  
Vos Tributs Floraux Funéraires  
Pour les Plantes de toutes espèces, adresses-voilà.  
Chs. C. Delormier  
BELL EST 1584  
250 RUE ST-DENIS

ACADEMIE x MATINEE SAMEDI  
Semaine du 30 Septembre 1901  
PREMIER EVENEMENT MUSICAL DE LA SAISON — M. F. Whitney présente la  
Lulu Glaser Opera Co.,  
Dans le nouvel opéra comique de Stange & Edwards  
Dolly Varden Compagnie de 50. Splendide représentation de 130.000. Orchestre de 20.  
Prix: 25, 50, 75, 81.00, \$1.50.  
La semaine prochaine — WALKER WHITESIDE.

FRANCAIS Cette Semaine Commençant Demain LUNDI, 30 SEPT.  
LEWIS MORRISON (lui-même) Dans la Fameuse Pièce  
Cont Nouveau cette Saison Le beau nouveau prologue. Magnifiques décors. Surprises techniques. La grande scène du "Broek".  
La semaine prochaine — AUSTRALIA.

THEATRE ROYAL Semaine 30 Sept. Tous les après-midis et Soirées  
LES DEWEY EXTRAVAGANZA CO., La TROUPE entière vient en droite ligne du Théâtre Dewey de New York.  
Présentent une série de Vaudevilles et d'actes typiques et comiques comprenant  
LES BELLES ZOUAVES Bombardant le Fort de Khyber Pass.  
La pièce la plus remarquable représentée à la scène, avec la plus drôle des bouffonneries "EXPANSION". Merveilleux spectacle. Splendides Costumes. Effets Lumineux.  
Prix: 10, 20 et 80c. La Semaine Prochaine: The Gamekeeper.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS Coin Ste-Catherine et Beaudry George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 175. Tel. Marchands 520.  
Semaine du 30 Septembre  
DR JEKILL ET M. HYDE  
PAUL CAZENEUVE dans DR JEKILL ET M. HYDE  
Matinée tous les jours à 2 15 hrs. Soirée tous les soirs à 8 15 hrs.  
PRIX: Soirées: 10, 20, 30, 40c. Matinées: 10, 15, 20, 25c.  
Semaine prochaine: La Grace de Dieu.

Théâtre du Palais Royal R. HARMANT, Directeur-Artistique.  
COIN LACAUCHETIERE ET ST-LAURENT. Tel. Bell, Est 1067  
SEMAINE DU 30 SEPTEMBRE  
L'IMMENSE SUCCES PARISIEN  
La Famille Pont = Biquet  
Comédie en 3 actes de M. Alexandre Bisson.  
R. Harmant dans le Role de LA REYNETTE  
MATINEES MARDI ET JEUDI A 2 15 hrs.  
MERCREDI -- SOIREE DE GALA  
PRIX DES PLACES { Soirées: 15, 20, 30c et Loges 50c. Matinées: 10, 15, 20c et Loges 30c.

THEATRE DE LA GAITE FRANCAISE R. DARCY, Directeur-Gérant.  
1054 RUE STE-CATHERINE. Tel. Bell, Est 1954  
SEMAINE DU 30 SEPTEMBRE  
Don Cesar de Bazan  
M. DARCY dans DON CESAR  
Mme Clara Dartigny dans le role de La Maritana.  
TOUS LES SOIRS A 8 15. MATINEES mardi et jeudi à 2 15  
Prix: 10, 20, 30 et 40c. Loges \$3 et \$4.  
Semaine du 7 octobre: LA FILLE DE Mme ANGOT.

PROCTOR'S Le Théâtre Populaire des Familles F. F. PROCTOR, Prop. et Gérant. J. AUSTIN FYNES, Gérant-Adjoint.  
Prix des Soirées — Orchestre 50c. Balcon 25c. Galerie 10c. Sièges de Loges \$1.00.  
Prix des Matinées — Orchestre 25c. Balcon et Galerie 10c. Sièges de Loges 50c.  
Sièges de Loges seulement réservés. TEL. UP 4425.  
Semaine commençant Lundi Après-Midi, le 30 Septembre.  
17me semaine à Montréal et Succès triomphal de The F. F. Proctor Big Stock Company  
APRÈS-MIDI ET SOIREE  
Lundi, Mardi et Mercredi — CAMILLE.  
Mercredi et Samedi après-midi — HAZEL KIRKE.  
Jeudi, Vendredi et Samedi — MY FRIEND FROM INDIA.  
Régisseur général, M. FREDERIC BOND.  
Entre les actes: Le Kaléidoscope de Poley; Vues spéciales du Duc et de la Duchesse; Blancs Lyons, violoniste; Les Remonde; Vues de voyages, etc.  
Tous les après-midi à 2 heures. Tous les soirs à 8 heures

PARC SOHMER AUJOURD'HUI, 3 Hrs et 8 Hrs P.M.  
PROGRAMME  
Mlle JOSEPHINE DEBRIO. — Mlle MAMIE HEATH — Chant et danse.  
Mlle A. PHONE — Mime et imitation.  
BOSTON COLORED COMEDY QUARTETT. M. et Mme BONDO — Jongleurs et dessinateurs.  
La Musique du Parc. Admission, 10 cts

W. H. D. Young L. Theriault, Successeur  
16 1/2 rue St-Urbain. 231 rue Centre  
Spécialité: Nouveau procédé d'embaumement, par lequel tous les cas sont garantis.  
1640 Rue Notre-Dame, MONTREAL  
Tel. Main 2515.

CAUSERIE PARISIENNE

C'est le gouvernement français qui a, parait-il, décidé que le Tar...

Alors Paris a été mis en pénitence? Evidemment, il y a quelque chose...

On peut discuter le moyen de Gouvernement, mais enfin, tel qu'il est...

L'homme à la malle est le régénérateur des journaux à littérature un peu grossière...

Les chevaux offerts en même temps à Guillaume II ne valent, du reste, pas mieux et les Allemands...

Ceux qui sont au contact de messages diplomatiques marocains assurent que les chevaux qui sortent...

C'est encore un chapitre amusant à ajouter aux méfaits des Internes diables...

A qui se fier, grand Dieu? Ce qui se produit pour les chevaux de l'empereur du Maroc...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Mon cher confrère, quand on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Je demandais dernièrement à M. Ohnet quelques détails sur sa vie intime...

Les costumes pour cet opéra, dont les épisodes se passent en 1730, sont magnifiques...

Après l'opéra-comique, le drame. Voilà, certes, une excellente idée qu'a en M. Darcy...

Sous la Verandah

NOUVELLES

Par Henri Roussseau

LVI

La Cité des Morts

A mon ami Charles Gill

Elle est close par d'épais rideaux d'arbres qui cachent jalousement la retraite ultime des chers disparus...

Placée sur une cime, elle semble s'exposer volontairement aux rafales, comme si le vent aigu qui courbe les saules lugubres avait pour mission d'emporter au loin les râles étouffés de ceux qui gémissent sous le poids de la terre...

Le chemin qui conduit au champ d'asile est un chemin sinuoux, abrupt, pittoresque, mais sombre en dépit des rissettes du ciel bleu et du soleil rutilant.

Ah! c'est que ce chemin livre passage à une quantité de voitures noires, empanachées, garnies de fleurs mélancoliques, suivies d'autres voitures qui perdent leur vulgarité parce qu'elles contiennent trop souvent des êtres au...

que parmi les présents qu'on pourrait offrir à la Reine et qui lui agréeraient particulièrement, une rivière en diamant serait la bienvenue. Notre plénipotentiaire partit donc avec des instructions très précises et un écrivain choisi chez le joaillier en renom de la rue de la Paix et qui fut payé trente mille francs. Les instructions officielles furent communiquées à la Reine qui les traita par le dédain, mais la rivière enthousiasma la Cour. C'est tout ce qui resta de cette mission extraordinaire.

Quand Ranavaloa fut détrônée, le général Gallieni lui permit d'emporter ses bijoux, et elle n'eut garde d'oublier le fameux écrivain. L'an passé, s'étant trouvée fort gênée avec la pension que le gouvernement français lui sert dans son exil, la reine eut recours au Mont de piété d'Alger et envoya par un ami sûr, les bijoux de la couronne malgache chez "Ma Tante." On refusa de recevoir le collier offert jadis par le gouvernement: c'étaient de vulgaires imitations sorties d'un des magasins du Palais-Royal.

On ne saura, bien entendu, jamais à quel moment a eu lieu la substitution et comment les superbes diamants de la rue de la Paix se sont trouvés n'être plus que de la verroterie sans valeur.

Après cela, à son dernier voyage à Paris, la même Ranavaloa a été logée dans un garni de dernier ordre, sa table était si chichement servie, qu'un jour notre collaboratrice Marie Louise Néron surprit une discussion entre la cuisinière et la gouvernante pour savoir comment on serait pour offrir un démonstratif collin à un visiteur que la reine devait recevoir à déjeuner. Et cependant le gouvernement avait très convenablement prévu les choses, table, voiture et logement. Certains jours on a même compté dix livres de cerises. Et on parle du gaspillage oriental. Le mieux est de ne pas chercher qui mangeait les cerises, pas plus qu'on ne s'est informé de savoir qui avait mis la verroterie du Palais-Royal à la place des diamants.

On parle dans les milieux littéraires de la candidature probable de George Ohnet à l'Académie Française. Et pourquoi pas?

M. Georges Ohnet est un roman-cir de beaucoup de talent; il y a longtemps que Le Diable Laveau sera oublié qu'on réimprimera de nombreuses éditions de Serge Panine et du Maître de Forges. Mon Dieu, je n'oserais pas affirmer que les œuvres de Georges Ohnet sont des chefs-d'œuvre, mais entre nous sur vingt volumes qui paraissent par jour, combien pourriez-vous signaler de ces prétendus chefs-d'œuvre écrits sur le bronze et le marbre et devant lesquels la postérité s'inclinera avec respect?

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Alors qu'on m'interroge sur des questions générales, je réponds quelquefois...

Un Grand Acteur Dramatique au Théâtre Français



LEWIS MORRISON

Nos Scènes Théâtrales

A L'ACADÉMIE

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

Après une semaine de succès à Toronto, M. F. C. Whitney nous arrive à l'Académie avec 30 artistes de la Compagnie d'Opéra Luna Glasser.

lent homme quand il est dans son état normal; mais, subitement, sous l'influence d'un état morbide mental, il se déforme, il se transforme, il devient méconnaissable, hideux, et alors sa plus grande joie est de commettre les crimes les plus atroces: l'esprit au mal trionphe.

On assiste au 1er acte à l'une de ces transformations involontaires et horribles de Dr Jekyll, devenu tout à coup M. Hyde, tueur sans raison le père de sa fiancée, presque sous les yeux de cette dernière. Heureusement pour lui, le docteur connaît un remède souverain dont il lui suffit d'avaler quelques gouttes pour redevenir un homme bon et respectable.

La pièce, extrêmement étonnante, comporte nombre de très jolis tableaux. Les rôles de Jekyll et de Hyde seront interprétés par M. Cazeneuve, et les autres par MM. Filion, Julien Daoust, Bouzeli, Hamel, Palmieri, Godeau, Leurs, La Grange, Villeralde, Melle Verteuil et Mme de la Sablonnière.

THEATRE DU PALAIS-ROYAL

Le public n'a cessé d'encourager la troupe du Palais-Royal, depuis l'ouverture de cette coquette salle. Les aménagements intérieurs ne laissent plus rien à désirer, les spectateurs ont tout le confort de nos plus grands théâtres. Huit nouvelles loges vont être ajoutées.

La semaine dernière, les pièces à l'affiche ont eu un véritable succès et on peut les conserver encore quinze jours au moins sans que la collection artistique tende à donner du nouveau. Aussi, nous troupe a répété La Famille Pontbiquet, un des plus grands succès du Palais Royal de Paris, qui ne manquera pas d'être redemandé à Montréal.

M. Harmaut a engagé définitivement M. Darcy, un artiste de valeur et de réel talent. De nouveaux engagements d'artistes français sont signés. Début incessamment.

AU FRANÇAIS

Il est universellement admis que la personification de Méphisto, telle qu'elle est rendue par Lewis Morrison, est la meilleure qui ait été faite à la scène du boulevard de la rue de la Harpe. Les habitués du Français auront le plaisir d'applaudir toute cette semaine, avec matines mercredi, vendredi et samedi, le célèbre acteur dans sa superbe création de Méphisto, de Goethe.

Les effets de mise en scène pourront être admirés également comparés avec ceux du théâtre de Sir Henry Irving à Londres, et nous croyons même que les effets scéniques les surpa seront parce que les théâtres anglais sont loin d'avoir une installation électrique aussi parfaite que nos théâtres américains.

Bien qu'il sera toute une révélation. Citons, seulement au hasard, les fameuses scènes du jardin, le coucher de soleil derrière la cathédrale de Nuremberg, de Brocken, qui seront d'une splendeur jusqu'ici inconnue sur aucune scène.

Enfin les toilettes de Marguerite seront superbes et à part la magnifique production de la pièce, elle vaudra une visite de nos bibles montréalaises.

On nous annonce pour la semaine du 7 octobre, Australia, un mélodrame de plus excitants.

THEATRE DE LA GAITÉ

DON CÉSAR DE BAZAN

Après l'opéra-comique, le drame. Voilà, certes, une excellente idée qu'a en M. Darcy, anxieux de plaire à tous les amateurs de théâtre. Et nous sommes assurés d'avance qu'avec des artistes comme ceux de la Gaité on peut compter sur une interprétation des plus artistiques.

On nous annonce pour la semaine du 7 octobre, Heart and Sward, et pour la semaine du 14 octobre, Henry VIII.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

(LE DR JEKYLL ET M. HYDE)

On a monté au Théâtre National Français, pour la semaine du 30 septembre, avec une mise en scène des plus soignées, un grand drame fantastique tiré du roman anglais, "Le Dr Jekyll et M. Hyde", pièce qui a obtenu de très vifs succès en Angleterre et en Amérique.

Le personnage principal du drame, le Dr Jekyll et M. Hyde, car les deux ne sont qu'un seul et même homme, rappelle certains héros des histoires mystérieuses d'Edgar Poe. Le Dr Jekyll est un excel-

lente Mlle Darcy qui le joue avec toute la science théâtrale et l'autorité qui la caractérise.

L'artiste décorateur de la Gaîté, M. Vatel, a peint pour "Don César", six décors merveilleux et Ponton le costumier bien connu s'est surpassé pour faire le "Don César de Bazan" un véritable succès.

À partir de mardi prochain, inclusive, la direction voudrait reconnaître d'une façon tangible l'encouragement qu'elle a donné, à fixer des places pour les matines, à 10, 15 et 25 cts.

AU MONUMENT NATIONAL

"L'ONCLE BIDOCHON"

Brillante ouverture de la saison comédienne française au Monument National. Un grand luxe de décors, des toilettes superbes, des artistes frais et bien disposés. Voilà qui est suffisant pour attirer la foule aux débuts de nos artistes comédiens, désormais professionnels et permanents.

Cependant, il y a bien d'autres raisons pour encourager et alimenter un fort courant populaire de ce côté-là. Les pièces et les variétés, au point de vue de la sélection, sont absolument morales, intéressantes et instructives.

Comme interprétation, on peut prédire sans crainte que ce sera splendide et presque toujours irréprochable, les artistes ayant consciencieusement étudié leurs rôles, sous une direction dont les capacités sont parfaitement incontestables.

La comédie de début, "Oncle Bidochon", est une des plus amusantes d'opéra moderne. La distribution a été consciencieusement faite.

Elle comprend: MM. Bédard, Tremblay, Delaguy, Emmanuel, Morin, déjà bien connus, M. Valère-Renny, une nouvelle figure pour notre public, Madame Bouzeli, applaudi bien des fois par ses nombreuses créations. Mlle Chancelaine qu'on aime toujours à revoir, Mlle Reilbédard, pendant deux saisons la charmante ingénue des "Soirées de Famille" et Mlle Virginia Delière, une jolie débutante.

Aux entrées, le public s'amusera avec le jovial Devilliers, le magicien antispirite français, qui prouvera clair comme de l'eau de roche, que le spiritisme n'est que de la vulgarité magie.

Palardo, l'homme orchestre donnera d'épatantes imitations. Ces deux spécialistes ont été appréciés par toute la presse américaine.

Mlle Eva Plouffe présidera au piano, mais elle ne jouera pas de "cakewalks", oh! non, par exemple.

Les vues animées seront la pièce de résistance. Le public aimera à revoir les physiognomies, ducales et autres, défilés sur la toile comme en plein air. On s'amusera.

Il n'y a pas à dire, un programme chargé pour un début, qui ne manquera pas d'intéresser prodigieusement les habitués.

AU PROCTOR

C'est la division E. de la grande troupe permanente de comédie et de vaudeville qui doit faire sa réapparition au théâtre Proctor, lundi après-midi. Il se prépare...

Le public aimera à revoir les physiognomies, ducales et autres, défilés sur la toile comme en plein air. On s'amusera.

Il n'y a pas à dire, un programme chargé pour un début, qui ne manquera pas d'intéresser prodigieusement les habitués.

Il n'y a pas à dire, un programme chargé pour un début, qui ne manquera pas d'intéresser prodigieusement les habitués.

Il n'y a pas à dire, un programme chargé pour un début, qui ne manquera pas d'intéresser prodigieusement les habitués.

l'ant, on donnera Hazel Kirke, qui sera aussi représentée samedi après-midi (vendredi et samedi), à l'exception de la matinée de ce dernier jour, c'est My Friend from India qui tiendra l'affiche.

Les entrées seront remplis par le lanternoscope et les photographes antiques du duc et de la duchesse; Mlle Léa Remonde chantera et dansera. L'interdiction des sorties pendant les entrées a été abolie la semaine dernière et les spectateurs pourront désormais sortir librement pour respirer l'air du dehors et fumer une cigarette, tout en chantant une romance à la lune, si le cœur leur en dit.

Mme Bianca Lyons, violoniste mont-réale, jouera quelques-uns de ses plus nouveaux morceaux.

PARC SOHMER

Le Parc Sohmer offre à ses nombreux clients aujourd'hui un excellent programme qui ne le cède en rien aux programmes antérieurs que nous a toujours servis ce si populaire lieu d'amusement.

Nous remercions nos lecteurs pour plus amples informations à la lecture des différents numéros qui sont donnés en détail dans notre colonne d'amusement. Le grand pavillon sera on fermé, ou ouvert, ou chauffé, suivant l'état de la température, de manière à ce que l'on y soit confortable.

La semaine prochaine, la compagnie "Dewey Extravaganza" donnera, au Théâtre Royal, une série de représentations des plus intéressantes.

Les amateurs de ces pièces burlesques augmentent à chaque nouvelle tournée, parce que la direction s'efforce de conserver à sa troupe son caractère du plus haut comique.

Parmi les artistes qui prendront part à la représentation, citons les acrobates La Vines, les acrobates Carmen, balloètes; les frères Quigley, comédiens excentriques; Fong et Dot West, Mitchell et Cain, les trois Orphées; Mlle Florine, Irving Newhoff et Maurice Ryan.

Seize jeunes et belles artistes joueront Les Belles Zouaves, pièce militaire, la plus remarquable production représentée à la scène.

La comédie-satire Expansion terminera le spectacle. En préparation pour la semaine prochaine The Game-Keeper, avec un superbe chœur au dernier acte.

SCARABOUCHE

VAUDEVILLE

De Villier, Falardo, Kenitograph Edison, aux entrées, Monument National, semaine prochaine.

Le Grand Tronc Buffalo Gare Bonaventure. Prix de Retour de Montréal. Bon pour aller. Prix. Bon pour revenir. Tous les jours. 10.25 8 jours, après date de la vente.

Tous les jours. 11.90 15 jours, après date de la vente incluse. Prix d'excursions de toutes les autres stations. Billets bons sur tous les trains.

Service de Trains Directs sans Egal De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures. Express de nuit rapide quotidien. Int. Lim. nuit rapide. Laisse Montréal 9.00 a.m. 10.30 p.m. Arrive à Buffalo 7.50 p.m. 10.45 a.m.

Laisse Buffalo... 7.00 p.m. 7.00 p.m. Arr. à Montréal 7.00 p.m. 7.30 a.m. Tous les trains sont par voie de Toronto et les Chutes Niagara.

Chairs café-salons sur les trains du jour. Chars confortables Pullman sur les trains de nuit. Voyage double.

Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. & O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les îles du St-Laurent.

OLD ORCHARD BEACH.

DEUXIEME EDITION

M. G. St-Jean est notre agent général pour St-Hyacinthe.

M. L. A. Boisseau est notre agent général à Trois-Rivières, P.Q.

CHOSSES DE FRANCE

Les magnifiques manœuvres qui viennent d'être exécutées par quatre corps d'armée, ont réjoui tous les amis de la France.

L'Empereur de Russie vient de donner un démenti formel à toutes ces rumeurs.

Les pêcheurs en eau trouble ont dû faire contre mauvaise fortune bon cœur, et leur patriotisme aidant, ils se sont réjouis avec tous leurs compatriotes des événements mémorables qui viennent de s'accomplir.

Il faut aussi noter que depuis quelques années les francophobes semblent devenir plus calmes, et ne déversent plus comme autrefois des torrents d'injures à tout propos sur la France.

C'est que celle-ci en suivant une politique internationale, toute de droiture et de loyauté, a désarmé bien des inimitiés.

Depuis trente ans, par une politique étrangère, sage, tolérante et modérée, elle a conquis l'estime de toutes ses rivales.

La France s'est vaillamment relevée de ses désastres, et après avoir réorganisé silencieusement son armée et sa marine, elle a repris son prestige et son rang dans le monde, doucement, sans fla-fla et sans hablerie.

La presse étrangère a bien essayé d'arrêter ses progrès constants. Elle a suscité le désaccord entre Français, en payant les auteurs de désordre et en créant autour du procès de Dreyfus, une monstrueuse cabale.

Rien n'y a fait. Pendant comme avant la période troublée, les ministères de la guerre et de la marine ont continué l'œuvre entreprise, et le grand Etat major tant critiqué, vient, par une manifestation superbe, de montrer le résultat de ses travaux d'organisation et de prendre une éclatante revanche sur ses détracteurs.

Ici, au Canada, plus que partout ailleurs, on se réjouit, avec orgueil, de tout ce qui rehausse et agrandit la mère-patrie.

Quant aux quelques franco-phobes de tous pays, qui continuent de nous représenter Paris, comme le foyer de l'immoralité, ceux là ignorent sans doute qu'il y a par le monde des villes comme New-York, Londres et Berlin, qui sous ce rapport là, laissent bien loin derrière elles, la capitale française.

Les jingos anglais et teutons ne crient fort sur Paris que dans le but de cacher l'ignominie de leurs cités.

Cela me rappelle ces bons Anglais du littoral de la Manche et des îles de Jersey et de Guernesey, qui viennent tous les étés passer quelques dimanches en France, dans les villes côtières de la Bretagne et des provinces du Nord.

On ne les rencontre jamais ni dans la ville choisie, ni dans la campagne. Ils se confinent dans les bouges et en ressortent ivres-morts les trois quarts du temps. Puis ils repartent après la petite noce cuvée, et de retour dans leurs foyers, vous les entendez s'écrier, après avoir repris leur visage austère: "Oh! la France est un pays bien pervers!" Hypocrites!

Combien d'autres jugent Paris de la sorte.

Ils peuvent en parler sagement de l'immoralité de la grande ville; ils n'ont guère fréquenté que les lupanars de Montmartre et du quartier latin, où l'on ne voit qu'Anglais, Américains et Allemands, et leur promenade de préférence s'est presque toujours bornée des Montagnes russes, ou des Folies bergères, au Jardin de Paris!

De visiter les grandes institutions françaises, ils n'ont souci. Allez leur dire que dans cette capitale du monde, il y a des milliers d'œuvres grandiosement belles, où la charité s'exerce de toutes façons, et que dans cette populaire cité, il y a des millions de travailleurs, ils n'en savent rien. C'est qu'ils ne les rencontreront jamais, pour l'excellente raison que ceux-là généralement ne fréquentent ni les bals-musette ni les Moullins-rouges.

FAITS-DIVERS

Le dernier concert municipal La musique de la police, sous l'habile direction de M. Hardy, donne son dernier concert de la saison lundi (demain) soir à 8 1/2 heures, au carré Dufferin.

Exposition de fleurs Nous conseillons à nos lecteurs une visite à l'exposition de fleurs chez Louis Aerts, fleuriste, 1607 Ste-Catherine.

Cheval sauvage M. Arthur Comptant, Maisonneuve, vient de faire l'acquisition d'un cheval sauvage venant des prairies de l'ouest. Il le domptera samedi vers midi lorsqu'il passera au coin des rues Mettana et Rachel, le cheval fit une chute et se fractura une patte.

Pauvre femme Une malheureuse femme est décédée, hier après-midi, à la prison des femmes, rue Fulham, en donnant le jour à un enfant.

Nos pompiers à l'œuvre A 5 heures, hier après-midi, feu s'est déclaré chez M. Chas Desjardins, marchand de fourrures, rue Ste-Catherine.

Si pres et si loin Depuis plus d'un mois, le détective Charpentier recherchait un nommé Louis Soulières, accusé d'avoir saccagé une maison appartenant à M. Alberto Dini.

Dans les chantiers Le train de Labelle a transporté ici ce matin un jeune homme de 23 ans, Hormidas Tétrau.

La coupe America New-York, 28.—La première course de yacht a été gagnée par le Columbia.

LES CONGRÉGATIONS Berlin, 28.—Le gouvernement allemand a révoqué les moines de la Grande Chartreuse de s'établir en Alsace-Lorraine.

L'ALPE HOMICIDE Rome, 28.—Des bergers ont découvert dans une excavation du Mont Sureau, près de Vintimiglia, le corps d'une jeune anglaise, Miss Eliza Bedford.

CONDAMNÉ A MORT Pittsburg, Pa., 28.—L. et J. Bidde, les deux Canadiens qui ont été convaincus du meurtre de M. Kahney, ont été condamnés à être pendus le 12 décembre prochain.

FRANCE ET TURQUIE Paris, 28.—Le Temps a annoncé par erreur que M. Constant, ambassadeur de France à Constantinople, avait décliné son retour serait marqué par la reconnaissance du protectorat de la France sur la Tunisie.

LES ARMÉNIENS A PARIS Paris, 28.—Le gouvernement français a décidé de laisser les Arméniens fonder une société à Paris et de ne pas les molester. La police turque a été reconduite à la frontière.

LORD KITCHENER Londres, 28.—D'après une source autorisée, la nouvelle de la démission de lord Kitchener est fautive. Il n'y a eu aucune divergence de vues entre lui et le Secrétaire de la Guerre, M. Brodrick.

ATTENTAT CONTRE UN BALLON Berne, 28.—Pendant que deux officiers de l'armée suisse faisaient une ascension en ballon ils entendirent siffler plusieurs projectiles autour de leur aérostat.

OFFICERS ALLEMANDS EN AMERIQUE San-Francisco.—Un certain nombre d'officiers allemands, venant de Chine, sont arrivés à San-Francisco.

LE DUC D'YORK Calgary, T. N. O.—Le duc d'York et la duchesse sont arrivés ici ce matin avec leur nombreuse suite.

UNE RÉVOLUTION A HAITI Kingston Jamaïque, 28.—Des navires qui sont arrivés dans le port aujourd'hui apportent la nouvelle qu'une révolution a éclaté à Haïti.

MORT D'UN ANARCHISTE Paris, 28.—On a repoussé de Cayenne la nouvelle que l'anarchiste François Salisson est mort au pénitencier.

LORD SALISBURY Londres, 28.—Le bruit de la démission du premier ministre est officiellement démenti. Lord Salisbury restera à la tête du gouvernement jusqu'au couronnement du roi Édouard VII.

LOUIS AERTS, fleuriste. Pour vos Tributs floraux, Bouquets de noces et de fêtes, fleurs coupées, adressez-vous chez le populaire fleuriste de l'Est, Louis Aerts, 1607 rue Ste-Catherine.

LES DEBATS, 29 SEPTEMBRE 1901.

Le choc fut terrible. Le cheval fut tué instantanément, et le jeune Ritchot, en sautant dans la rue, pour échapper à la mort, s'infligea de légères blessures.

Est-ce une crime? Joseph Beilac, rue St-Urbain, s'est fait passer le rognon droit, hier soir, à l'hôpital Notre-Dame. Un coup de couteau avait traversé profondément les chairs.

Beilac raconte qu'il a été assailli, sur la Place d'Armes, par un inconnu qui lui a enlevé son couteau de son gousset et l'en a frappé avec force.

Cette histoire a paru peu vraisemblable aux autorités de l'hôpital. La police éclaircira l'affaire.

Une malheureuse femme est décédée, hier après-midi, à la prison des femmes, rue Fulham, en donnant le jour à un enfant.

A 5 heures, hier après-midi, feu s'est déclaré chez M. Chas Desjardins, marchand de fourrures, rue Ste-Catherine.

Un élève allumé, lancé on ne sait d'où, a incendié l'entrée de la porte principale de l'établissement.

Comme cet accident avait lieu dans un quartier commercial, presque tout le trafic fut enclin d'être retardé sur les lieux.

Vers 8 heures, une autre alarme a appelé les pompiers à une manufacture de biscuits, 14 et 16 rue Ste-Monique.

Les dommages causés par le feu sont au-delà de \$300.

M. R. Ferguson est le propriétaire de cette maison. A neuf heures, nouvelle alarme. On manda la brigade dans un dépôt de charbon, rue du Séminaire.

Un incendie venait d'éclater dans les amas de combustible entassés à cet endroit. Dommages insignifiants.

De Villier, Falardo, Keutlograph Elixon, aux autres Monument National, semaine prochaine.

Les valeurs locales sont assez bien soutenues. Celles qui intéressent particulièrement l'épargne et la spéculation ont des cours très fermes avec tendance marquée à la hausse.

Le Street a subi une baisse légère, due à un certain mouvement et à quelques ventes de banques. Mais dès que les arrangements avec la ville seront terminés la hausse est indiquée.

La Heat est supportée par un syndicat puissant qui ne laissera pas tomber les cours. On peut s'attendre à une reprise très prochaine de la marche en avant.

Le C. P. R. n'est presque plus une valeur canadienne, elle subit toutes les fluctuations du marché de New York.

Les tramways de Toronto sont très soutenues et la Twin également. De reste toutes les valeurs de traction sont à recommander.

On peut s'attendre à une forte hausse sur les Porca et la Graines à Chicago, en raison de la mauvaise récolte du maïs qui a été dévastée.

Quant aux mines d'or, un homme sage me disait ce matin "Bien lui est qui s'y fie."

SPORT

LE CHAMPIONNAT RESTE AUX SHAMROCK PAR 4 POINTS A 2

Ottawa, 28 septembre.—La fameuse joute de cross pour le titre final de champions de la ligue senior a enfin été jouée.

Ottawa hier devant une assistance d'à peu près cinq mille personnes, soit la moitié moins que lors de la joute entre les deux mêmes club à Montréal.

Sensément parlant, ça ne valait pas la peine de déranger car à notre point de vue et à celui de ceux qui étaient présents, cette grande joute fut à peu près nulle.

Quant à l'arbitrage, il est un fait certain c'est que jamais nous les avons vu si mal réglés dans leurs combinaisons.

On nous dira peut-être que la partie a dû être contestée si on se base sur le score. Pas du tout, et c'est facile à expliquer.

Les Shamrock étaient tellement supérieurs aux Cornwall, qu'à chaque instant leur défense était si parfaite qu'ils traversaient le champ à l'autre.

Et ce n'était que dans des circonstances exceptionnelles que les Cornwall pouvaient faire rendre la balle à cinquante pieds des buts de Quinn.

Sans exagérer, nous pouvons affirmer que si Hess n'avait pas été dans les buts, ils se seraient fait écraser comme les Montréal l'ont été samedi dernier.

Hess, le diable, nous, a été merveilleux. A vrai dire, il n'y avait que lui qui jouait continuellement. Combien de coups dangereux arrêta-t-il? Que de combinaisons rapides et habilement conçues détournait-il? Mais un seul homme s'aidé à demi par ses co-équipiers ne peut certes pas résister à l'ardeur indomptable du redoutable homme de l'équipe irlandaise.

Ce triste résultat est bien malheureux pour les vaincus, car si un des deux clubs méritait de remporter le championnat, c'était bien eux. Effectivement, depuis 1897 les Cornwall ont fait l'impossible et n'ont absolument rien négligé pour maintenir sur pied une équipe de première valeur.

Malheureusement depuis cette date, jamais la chance les favoris et plusieurs fois ils durent déchanter pour l'honneur de la suprématie, chose qu'ils perdirent en chaque occasion.

Nous applaudissons avec succès les Shamrock, mais nous aurions été deux fois plus satisfaits si les Cornwall avaient triomphé.

Nous n'entreprendons pas la tâche de relier les points les plus saillants. Cependant nous ne pouvons passer outre sans appuyer sur le fait que rarement nous avons vu une joute de cross aussi rude.

Si moins de 15 joueurs (plusieurs y allant deux fois, furent tués à la clôture pour infractions aux règlements).

La partie commença à 4 heures, et les joueurs étaient alignés dans l'ordre suivant: Shamrock: Cornwall, Quinn, Butts, Hess, Liddy, White, Hays, Cover Point, Cameron, Howard, Deense, W. Brodrick, Smith, Defense, Tobin, Finlay, Deense, Burns, Carr, Deense, Burns, Robinson, Home, Merwin, Dade, Home, Kerwin, Hoobin, Lome, J. Brodrick, Henry, Outside Home, Allen, Brennan, Inside Home, W. Brodrick, O'Connell, Capitaines, Reilly, Referee, J. P. Dunn.

MONUMENT NATIONAL

De Villier, Falardo, Keutlograph Elixon, aux autres Monument National, semaine prochaine.

Notes Financières

Les valeurs locales sont assez bien soutenues. Celles qui intéressent particulièrement l'épargne et la spéculation ont des cours très fermes avec tendance marquée à la hausse.

Le Street a subi une baisse légère, due à un certain mouvement et à quelques ventes de banques. Mais dès que les arrangements avec la ville seront terminés la hausse est indiquée.

La Heat est supportée par un syndicat puissant qui ne laissera pas tomber les cours. On peut s'attendre à une reprise très prochaine de la marche en avant.

Le C. P. R. n'est presque plus une valeur canadienne, elle subit toutes les fluctuations du marché de New York.

Les tramways de Toronto sont très soutenues et la Twin également. De reste toutes les valeurs de traction sont à recommander.

On peut s'attendre à une forte hausse sur les Porca et la Graines à Chicago, en raison de la mauvaise récolte du maïs qui a été dévastée.

Quant aux mines d'or, un homme sage me disait ce matin "Bien lui est qui s'y fie."

LE CLUB MONTAGNARD

Avis aux membres du club de bicyclette "Le Montagnard" est par le présent donné de se rendre sans faute aux salles de club situées, 149 rue Berri à 8 30 heures a.m. ce matin.

Le but de cette convocation est de faire une grande sortie à Lachine en passant par Blue Bonnet et chemin de la Rivière St-Pierre.

Nous prions tous les membres de se rendre à cette invitation.

LE CIRCUIT CANADIEN

C'est mardi prochain que commencera le Circuit Canadien, les grandes courses du Circuit Canadien. Ces événements dureront quatre jours, et il y en aura pour tous les goûts.

D'après toutes les apparences, cette réunion d'automne sera de beaucoup la plus remarquable et la plus belle que nous ayons encore eue à Montréal, et même dans tout le Canada.

Tous les préparatifs sont actuellement terminés. La piste n'a jamais été mieux entretenue et si la température se maintient au beau, elle sera en excellent état.

La majorité des chevaux qui ont pris part aux courses de Ste-Juste, Scholastique et de Malone viendront assurément à Montréal.

Nous comptons même une indiscrétion en disant qu'il y en aura de Readville, Morrisburg et Albany. Pas n'est besoin de dire que les chevaux canadiens y seront en grand nombre.

Bref, ce sera un événement de premier ordre, les grands succès que cette florissante association remportent l'été dernier, sont une garantie suffisante de nos avancés.

SPORT

Mascotte "Pets" vs. St-Vincent

Baseball à 1 heure

Mascotte vs. Valleyfield

La Crosse à 3 heures

SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux

Est sans contrôle le meilleur fabricant et fournisseur de lunettes, Lorgnon et Yeux Artificiels de toutes sortes. Bien vu de loin et de près, renforcer les Nerfs Optiques, maladies d'Yeux.

Consultations et examens de la Vue. Gratuitement. Ouvert de 8 h. du matin à 9 h. du soir. Le dimanche de 10 à 12 heures.

Qualités et Travail Garantis. Bon Prix. Venez voir.

AVIS—Nous n'avons pas d'agent sur le chemin. Prenez garde.

EMPLOYEZ LA LOTION PERSIENNE

Pour blanchir le TEINT, lui rendre un air conservé sans couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, la MASQUE et autres taches de la PEAU.

Chez tous les PHARMACIENS. Prix: 60 cts.

CHATEAU DU MONUMENT NATIONAL

REPRESENTATIONS CONTINUES. Semaine d'Ouverture, le 30 Septembre

L'Oncle Bidochon

Comédie en trois actes. Variétés de New York, Londres et Paris

De Villiers, le Magicien, Falardo, l'Orchestre Humain, Et le Kinetographe.

PRIX POPULAIRES: . . . 15, 25, 35 ET 45 CENTS

TEL. BELL, MAIN 2825

Vigueur, Energie, Santé.

Femmes de Ménage Mères de Famille

Plus ou moins accablées par un surcroît de travail, Fatigues, Pâles, défilés et des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules Sanguines du Dr Jean, "Extrait du Sang Français".

Les seules qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments. D'une efficacité sans égale; des milliers de cures à l'appui. Rien à changer à vos habitudes journalières pendant le traitement 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyez partout par la maille sur réception du prix. Cie Médicale du Dr Jean, B. P. 187, Montréal, Qué.

L. C. de Tonnancourt

Marchand Tailleur 8 Cote St-Lambert, Montréal

A. C. LACHANCE

Professeur de MANDOCINE, GUICHÈRE, BÉNGO Collège de l'Institut Mont-St-Louis, et au Collège Ste-Marie. Conditions raisonnables. 181 rue St-Hubert.

ALEX. DESMARTEAU

Successeur de Chs. Desmarreau COMPTABLE, AUDITEUR, LIQUIDATEUR DE FAILLITES 1698-1600 rue Notre-Dame, Montréal.

WILKS & MICHAUD

Comptables et Liquidateurs de Faillites. Batisse de la Banque des Marchands. Tel. Main 4125.

J. PONY, Importateur En Librairie

1637, RUE STE-CATHERINE, 1632

Dernières Nouveautés Parisiennes.

Arrivé par le dernier courrier, la broche de la célèbre MISS HOUBOUSE, L'ILLUSTRE UNIVERSEL, nouvelle publication mensuelle. 20 cts FEMINA. 20 cts Illustrations pour la femme et la famille.

UNE OCCASION

LE BOSSU, par Paul Féval, nouvelle édition, la série complète de 25 volumes, autrefois \$4.00.

Aujourd'hui \$2.00 LE PANORAMA SALON 1901, on 10 numéros, le numéro. 20 cts LE PHOTORAMA DE L'EXPOSITION 50 numéros. \$2.00

Un Grand Choix de Flores de Prières et Chapelets.

SEUL RECOURS—Contre le rhume, il n'y a de recours efficace que le BAUME RHUMAL.

Hotel Riendeau

58 et 60 Place Jacques-Cartier J. A. TANGUAY, Propriétaire. J. N. TRUDEAU, Gérant. A proximité des Bateaux de la Cie Richelieu, des gares de chemin de fer, du Palais de Justice et d'Hotel de Ville.

AUX FUMEURS

VOUS TROUVEREZ chez J. PONY 1632 rue Ste-Catherine

J. PONY

Un grand choix de Cigares, Cigarettes et Tabacs Importés. Les meilleurs tabacs canadiens hachés à des prix modérés. Un grand assortiment de pipes, porte-cigares, porte-cigarettes, etc.

A VENDRE

Chez G. VIGAUD 545 Avenue Mont-Royal Téléphone Bell, Est 852

1,000,000 de douzaines de bouteilles de pharmacies et de parfumerie, les bouteilles à bière, à pickles, etc., etc. DEMANDEZ LA VIGAUDINE. A vendre chez tous les épiceries

Ce journal est publié par ED. CHARLIER, 25 rue St-Jacques, Montréal.